

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 20

Artikel: Nos tirs fédéraux
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218754>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. 1a ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LO BOUBO A DZINGUENAU

L'ETAI suti qu'on petit diabllio lo boute à Dzinguenau. Quand bin l'avâi fena meint sè dhî z'an, ein savâi mè que bin dâi pe gros. Fasâi dza tote lè coumeechon et l'étai guïé de lo vère pidâ et caminâ sein s'arretâ su lè tserrâire avoué lo sat de militero à père-grand. Et pu s'appelâve Andrien, l'e tot vo dere.

On coup que son père fochèrâve dein lo vengnublio pè vè lè coûte de By, pas bin illie de Lozena, ie dit dinse à son valet :

— Andrien, preind lo sat de militero et va à la vela queri dão café po la mère, avoué de la tsecoria, dão sucro, de la catsemiarda, et quauque taquenisse po la cousena. Ah ! et pu preind vâi assebin on bocon de cougnarda à la confiture po medzi la demeinde quand n'arein dâi vesite. N'âoblillie rein, principalameint. Te m'as oïu !

Vaité l'Andrien via po Lozena. N'a pas'met grand temps po fêre sè coumeechon. Vo prometto bin que n'a pas quartettâ et hardi... lè petite piaute que picatant, picatant pè Lozena po sè reintornâ pè Saint-François, pè la tserrâire dão Grand-Tsâno, pè Montbénon, et pu drâi ein lévè.

Tot parâi s'è arretâ onna menuita po guegni elli monsu que lâi diant Vinet et que l'étai on coo d'attaque. Lo mousse s'è amusâ à lière cein qu'avançé écrit su la pierra iô l'ant aguelhi et sè peinsâve :

— Clli Monsu Vinet l'étai tot parâi on hommo de sorta et quaucon qu'on pouâve lâi sè fiâ. Et pu quinte boune parole que l'a de. Stisse, on pouâve lâi bailli à gardâl tote lè bosse et lè portamounia dão paï et lè z'arâi pas totche. Quinta brava dzein, tot parâi !

Cosse deseint, lo petiout Andrien, lâi vint onn'idée et fâ dinse :

— M'enlevâi se n'é pas âoblili oquie pè la boutequa. I'é bin lo sucro, lo café, la tsecoria et la cougnarda à la confiture et lè taquenisse po la cousena. Mâ rondzâi ! se n'é pas âoblili la catsemiarda ! Lâi a pas ! Mè faut mè reveri.

Adan, po ne pas repreindre son sat, lo tré de sa rita avoué lè coumeechon dedein et lo catse derrâi l'estatue à Monsu Vinet, dein onna trotse de fénasse, et trasse pè la Grand-Tsâno po queri sa catsemiarda.

N'e-te pas venu à passâ on bon fonds de pè Lozena, on guieus que n'avâi rein è fére qu'à corre lè tserrâire et qu'on lâi desâi Coûra-toupin. S'arrête assebin vè l'estatue, et... tot per hazâ trâove lo sat de militero à Andrien, l'âvre, preind lo sucro, lo café, la tsecoria, medze la cougnarda, remet lo sat vè la trotse et po fini monte su l'estatue et l'embardoufye lè potte à Monsu Vinet avoué lo restant de cougnarda à la confiture... et pu fot lo camp !

Vaité Andrien que revint ein correint ein tegneint son cornet de catsemiarda dèslo lo bré. Retrove son sat de militero, mâ tout vouaisu et fâ :

— Se bahia cô m'a robâ ma vicaille ! Lè guieus ! lè chenapan !

Sé vire à drâite, sé vire à gautse, vouâîte ein amont... Eh ! mon Dieu t'i possiblio ! lè potte de Monsu Vinet que sant oncora tote coffe de cougnarda !

Adan, lo poûro Andrien que sè crâi que l'e elli monsu su sa chôlo que lâi a rupâ sa pedançce, lâi fâ :

— Eh bin ! ora ! tot parâi ! Lè bin quemet no dit lo menistre : « Ao dzo de vouâ, on sâ pas trâo à cô sè fiâ ! » Guieux de Monsu Vinet !

Marc à Louis.

NOS TIRS FÉDÉRAUX

LES tireurs, de notre pays célébreront dans quelques mois le centenaire du premier tir fédéral de la Suisse contemporaine, écrit le *Journal d'Yverdon*. Ils se rendront en foule à Aarau pour commémorer cet événement national sur les lieux où, en 1824 des milliers de Confédérés se réunirent en une émouvante landsgemeinde.

C'était à l'heure où la Suisse prenait conscience d'elle-même en cherchant à se dégager de l'étreinte des grandes puissances. On assistait à un réveil national qui s'était manifesté d'abord dans les centres intellectuels par la création de la Société universitaire de Zofingue et par la renaissance de la vieille Société helvétique. Chanteurs, gymnastes, tireurs organisaient des manifestations patriotiques parmi lesquelles le Tir fédéral d'Aarau eut un succès retentissant.

Les tireurs s'y étaient rendus nombreux, malgré la lenteur des moyens de communication. Et, du 7 au 12 juillet 1824, ce fut une joyeuse pétarde sur la place de fête où les Suisses de tous les cantons fraternisèrent. Il n'y avait, pourtant, que 17 cibles et le pavillon des prix était riche de 15.000 francs.

Mais l'honneur et la prospérité de la patrie étaient le premier but. Ce que les tireurs ambitionnaient, ce n'était ni l'or ni l'argent. C'était de proclamer leur enthousiasme, leur attachement à la Suisse, leur commune patrie à tous !

L'exemple d'Aarau ne tarda pas à être suivi par d'autres Etats confédérés et les Tirs fédéraux devinrent progressivement d'immenses assises nationales où se rencontraient des citoyens de tous les partis.

En 1827, c'était Berne qui recevait en offrant pour 18.000 fr. de prix ; puis, ce furent Genève en 1828, Fribourg en 1829, Berne en 1830, Lucerne en 1832.

Aux jours troubles du Sonderbund, les tireurs se rendaient à Glaris, en 1847, où Numa Sandoz du Locle était proclamé roi du tir.

En 1849, Aarau organisait, à 25 ans de date, son deuxième Tir fédéral en mettant à la disposition des Carabiniers suisses 59 cibles et pour 120.000 fr. de prix. Et, dès lors, les fêtes il se succéder à intervalles de deux ou trois ans jusqu'en 1910. La Chaux-de-Fonds eut la sienne en 1863, avec un pavillon de prix de 379.500 fr.

Lorsque Neuchâtel recevra les tireurs en 1898, ils pourront s'en donner à cœur joie, comme à Winterthour trois ans auparavant, sur deux cents et quelques cibles. Il y aura pour 692.115 fr. de prix et primes, alors qu'on en avait prévu 660.000.

Les 40 Tirs fédéraux échelonnés de 1824 à nos jours se répartissent de la manière suivante : Berne et Zurich en ont eu 4 chacun — Bâle, Genève, Lucerne, Saint-Gall, trois — Aarau, Soleure, Lausanne, Fribourg, Glaris en ont organisé deux chacun — Coire, Stanz, La Chaux-de-Fonds, Schaffhouse, Schwyz, Zoug, Lugano, Frauenfeld, Winterthour et Neuchâtel l'ont eu une fois. Seuls, les cantons et demi-cantons de Uri, Unterwald-le-Haut, Bâle-Campagne, les deux Appenzell et le Valais n'ont pas eu de Tir fédéral.

L'esprit et le programme de ces manifestations de la vie nationale présentent, naturellement, beaucoup d'analogie. Mais il est à retenir que le tir n'est pas le seul but des Confédérés lorsqu'ils se rendent à ces fêtes. Ils s'y pressent pour resserrer les liens d'amitié qui les unissent à leurs compatriotes de tous les cantons, pour entendre leurs magistrats et discuter, à l'occasion, autour de la coupe de l'amitié, les questions sociales intéressantes le pays.

C'est à ce point exact que celui qui voudrait retracer l'histoire de ces fêtes ne pourrait le faire sans décrire en même temps l'évolution politique de la Suisse sortie des traités de Vienne.

Les Tirs fédéraux ont toujours été une fête nationale, la fête par excellence, la fête de familles des Suisses et des Carabiniers surtout.

Ceux-ci rassembleront, à Aarau, du 9 juillet au 5 août, plus de 35.000 tireurs concourant en sections, ce qui ne s'est jamais vu, et ils offriront, à cette occasion — un monument commémoratif à la paisible capitale argovienne. Ce monument aux vastes proportions et d'une belle inspiration, — dit-on — représentera deux hommes, deux tireurs tenant chacun un fusil et se serrant la main au-dessus d'une croix fédérale placée sur un fond flammé. L'ensemble sera long de six mètres et aura trois mètres de haut.

Aarau verra accourir tous les Suisses qui savent tenir un fusil, un pistolet ou une carabine. Jamais on n'aura vu pareil enthousiasme dans le monde des tireurs.

Curieuse maladie. — Mlle X..., de la Comédie, a fait dernièrement semblant d'être malade, afin de pouvoir consacrer sa soirée à ses affaires particulières.

Son directeur lui a envoyé le médecin du théâtre. Et, sur le rapport de celui-ci, elle a dû venir jouer le soir même.

Pendant toute la représentation, Mlle X... n'a cessé de pousser des cris de douleur.

— Ah ça ! lui demande Vierne, tu souffres donc pour de bon ?

— Si je souffre ! C'est-à-dire que je suis très malade.

— Et de quelle maladie ?

— Oh ! d'une maladie bien singulière.

— Que tu appelles ?

— Une hypothèse inadmissible.

— Hein ! Tu dis ?

— Parbleu ! le docteur l'a écrit en toutes lettres et je l'ai lu dans le rapport : « La maladie de Mlle X... est une hypothèse inadmissible. »